

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
David ben Messaouda,
Messaouda bat Guemra, et
Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Parachat Tsav, continue à détailler les instructions divines pour les sacrifices, avec un accent particulier sur les sacrifices de l'offrande de paix (Chélamim) et le sacrifice de culpabilité (Aham). Elle énonce également la procédure d'intronisation des Cohanim et détaille les réglementations pour la consommation des sacrifices. L'importance de la pureté rituelle est soulignée à travers diverses prescriptions concernant les vêtements de culte, la purification des ustensiles et le rôle des Cohanim dans le maintien de l'ordre rituel. La Paracha se conclut par l'installation d'Aaron et de ses fils dans leurs fonctions, marquant ainsi le début de leur service divin dans le Michkan.

Dans le chapitre 6 de Vayikra, la Torah dit :

א/ וַיְדַבֵּר יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה לֵאמֹר

1/ Hachem parla à Moshé en ces termes:

ב/ צו אֶת-אַהֲרֹן וְאֶת-בָּנָיו לֵאמֹר, זֹאת תֹּרַת הָעֹלָה: הוּא הָעֹלָה עַל-מוֹקְדֵה עַל-הַמִּזְבֵּחַ כָּל-הַלַּיְלָה, עַד-הַבֶּקֶר, וְאֵשׁ הַמִּזְבֵּחַ, תִּוְקַד בּוֹ

2/ "Ordonne à Aaron et à ses fils ce qui suit: Ceci est la règle du 'Ola. C'est le sacrifice qui se consume sur le brasier de l'autel, toute la nuit jusqu'au matin; le feu de l'autel y doit brûler de même.

Versets De la Paracha

Dans la suite logique du commentaire de la semaine dernière sur les lettres écrites en grand ou petit format dans la Torah, nous ne pouvons passer à côté de nos versets où, à nouveau, ce schéma se

répète. Comme nous le notons dans le deuxième verset cité, la lettre « מ - mem » du mot « מֹקְדָה - se consume » est présentée en caractère réduit. À l'inverse du petit « א - alpeh » du mot « וַיְקַרְא -

Vayikra » de la Paracha précédente, les commentaires justifiant la restriction du « מ - mem » sont rares. Il y a donc de quoi éveiller notre curiosité quant à la raison profonde de cette altération du format classique d'écriture.

Tentons une approche novatrice.

Le Midrach¹ présente une analyse intéressante sur notre passage. Les sages remarquent que depuis le début du livre de Vayikra, aucune injonction n'est formulée à l'égard d'Aaron. Chaque fois que la Torah précise une règle à accomplir par le Cohen, il est soit écrit : « *les fils d'Aaron* » soit « *le Cohen* », sans jamais qu'Aaron ne soit cité directement. Certes, la Torah ne vise pas seulement le premier Cohen Gadol à officier pour le peuple et inclut de fait toute sa descendance. Seulement, nous trouvons à plusieurs reprises la mention « *Aaron et ses fils* » dans la Torah. Le livre évoquant donc les lois des sacrifices se devait donc de suivre une présentation similaire et mentionner Aaron comme acteur concerné par les accomplissements des sacrifices décrits. Il est pourtant absent de chacun des sacrifices de

la Paracha précédente qui oriente ses propos exclusivement vers ses fils.

Le Midrach explique cette absence au travers des paroles de Moshé tentant de sauver les bné-Israël suite à la faute du Veau d'Or, lorsqu'il est dit² :

לב/ ועתה, אם תשא חטאתם; ואם-אין--מחני נא, מספרך אשר כתבת
32/ *et pourtant, si tu voulais pardonner à leur faute!... Sinon efface-moi du livre que tu as écrit."*

לג/ ויאמר יהוה, אל-משה: מי אשר חטא-לי, אמהנו מספרי
33/ *Hachem répondit à Moshé: "Celui qui a prévarié envers moi, c'est lui que j'effacerai de mon livre."*

Les commentaires s'attardent généralement sur le premier verset formulé par Moshé pour expliquer son absence dans toute la Parachat Tétsavé. En effet, les paroles des justes, même formulées au conditionnel, sont créatrices d'une réalité concrète. De fait, bien qu'Hachem ne détruise pas les Hébreux, Moshé se trouve malgré tout retiré d'une

partie du livre de la Torah et ne se voit pas cité dans la Paracha en question.

Une chose est toutefois surprenante, c'est l'absence d'analyse du verset suivant où cette fois, ce n'est pas Moshé mais Dieu qui affirme qu'Il effacera de son livre celui qui a véritablement fauté contre Lui. De qui parle-t-Il ?

Il s'agit justement d'Aaron qui est celui ayant concrètement fabriqué le Veau d'Or. Nous avons certes expliqué qu'Aaron n'a pas véritablement fauté tant il s'est sacrifié pour le peuple et que ses intentions étaient pleines de noblesse. Cependant, au vu de la grandeur du personnage, le fait qu'au final l'acte se soit fini par une faute lui incombe. C'est pourquoi, Hachem l'efface de la première Paracha de Vayikra, et ne mentionne aucune Mitsvah en passant directement par lui. La seule fois où Aaron est certes activement cité, c'est pour recevoir une part dans les sacrifices, mais il ne s'agit pas d'un acte à accomplir, d'un ordre divin lui incombant. Il s'agit au contraire d'une injonction destinée au peuple juif devant lui réserver une partie du Korban.

Devant cette sentence, Moshé intervient auprès du Maître du monde et le supplie d'accorder du Kavod à son frère Aaron. En réponse, Hachem lui dit : « *Par ta vie ! C'est en ton mérite que Je le rapproche. Et non seulement cela, mais Je fais de lui le principal et de ses fils les secondaires, comme il est dit dans notre Paracha : " Ordonne à Aaron et à ses fils... "* ».

Le **Beth Yaakov**³ voit en cela une raison supplémentaire pour justifier le petit « א - alpeh ». Puisque la Parachat Vayikra ne vise pas Aaron et l'efface des injonctions, alors Moshé réduit aussi sa présence à la suite logique de la modestie qui le caractérise. C'est pour cette même raison qu'une fois le pardon d'Aaron obtenu par son intervention, Moshé se réjouit, et à nouveau une lettre réduit son format. Le « מ - mem » du mot « מ - se consume » apparaît plus petit en référence à « משה - Moshé » s'étant lui-même restreint pour obtenir le retour de son frère.

1 Vayikra rabba, chapitre 7, paragraphe 1.

2 Chémot, chapitre 32.

3 Du Rav Yaakov ben Zékharia, sur le début de notre Paracha.

Allons plus loin.

Le **Aloufé Yéhouda**⁴ apporte une analyse magistrale s’associant à la nôtre, en citant les propos du **Yalkout Chimoni**⁵ concernant le déluge. Bien que le Maître du monde ait juré à Noa’h de ne plus jamais reproduire un tel désastre, une trace du Maboule se manifestait à cette période de l’année. Ce n’est qu’à l’époque du Roi Chlomo, lors de l’inauguration du Temple, qu’enfin a pu cesser ce phénomène. Le Temple est justement l’élément qui a changé la situation comme cela est insinué par nos maîtres analysant le verset suivant⁶ :

ובשנה האחת עשרה בנחת בול, הוא החדש השמיני, כלה הבית, לך-דכריו ולכל-משפטו; ויבנהו, שבוע שנים et la onzième année, **au mois de Boul**, c’est-à-dire le huitième mois, la maison était terminée dans tous ses détails et toutes ses dispositions: on mit sept ans à la bâtir.

Le Midrach définit ce mois comme étant celui du « מבוּל – Maboul » et se sert de cette formulation du texte pour appuyer son propos. En effet, la lettre « מ - Mém » a été retirée du mot car sa valeur numérique est de 40 afin d’insinuer qu’initialement, au mois de Hechvan, le climat marquait le souvenir du Maboul qui a duré 40 jours. En présence du Temple, ces 40 jours ont été annulés, ne laissant plus que les lettres « בול - Boul ». Les travaux de construction du premier Beth-Hamikdach ont donc cessé au mois de Hechvan. Et plus tard, au moment de l’inauguration, les effets résiduels du Maboul vont enfin disparaître, et les 40 jours où le souvenir du déluge était présent dans la mémoire universelle ont été supprimés.

C’est en ce sens que le **Aloufé Yéhouda** explique la réduction du « מ - Mém » dans nos versets. La présence du Mizbéa’h sera dans l’avenir la source du retrait des 40 jours résiduels du Maboul. Cela est donc insinué par la restriction de la lettre « מ - Mém » dans notre verset.

Le maître porte son analyse plus loin en

4 Du Rav David Yéhouda Freund, Tome 2, sur notre passage.

5 Sur le Nakh, rémez 184.

6 Malakhim, tome 1, chapitre 6, verset 38.

s’interrogeant sur l’après Beth-Hamikdach. Certes, le Temple disposait du moyen d’effacer les effets du déluge, mais une fois détruit, pourquoi ne sont-ils pas revenus ? Quel mérite justifie le maintien de leur absence ?

La réponse est déjà fournie par nos sages au travers de la discussion entre Avraham et le Maître du monde relatée par le Talmud⁷ : « (il est écrit qu’Avraham s’est adressé à Hachem en disant :) ‘Il a dit : Hachem-Dieu ! comment saurais-je que j’hérite ?’ » (la Guémara explique :) il a dit devant Lui : Maître du monde ! Peut-être les Bné-Israël vont-ils fauter devant Toi et Tu leur feras comme la génération du déluge ou celle de la tour de Babel ?! Il lui a répondu : Non ! Il a repris : ‘Comment saurais-je que j’hérite ?’ Hachem lui a alors demandé⁸ : ‘Prépare-moi une génisse âgée de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe.’ » (nous apprenons de là que les sacrifices assureront le pardon du peuple). Avraham reprend : ‘Maître du monde ! Cela n’est valide qu’à l’époque où le Temple est construit, mais au moment où il n’est plus présent, qu’en sera-t-il d’eux ?’ Hakadoch Baroukh Hou conclut en disant : ‘J’ai déjà établi pour eux l’ordre des sacrifices : lorsqu’ils les étudieront devant Moi, Je considérerai qu’ils les ont présentés et Je pardonnerai toutes leurs transgressions !’ »

C’est là le sens de la formulation du verset dont la traduction littérale est « זאת תורת העולה – Voici la Torah du sacrifice ‘Olah ». En évoquant la « Torah » du sacrifice, le texte cherche à souligner que l’étude de cette Torah peut se substituer au sacrifice quand il est lui-même impraticable. Le maître ajoute qu’il s’agit d’une des raisons pour justifier d’un don de la Torah en 40 jours, car en l’absence des sacrifices du Temple, les 40 jours du déluge seront annulés par l’étude de la Torah.

Une belle allusion aux propos du **Aloufé Yéhouda** consiste à remarquer que la première lettre de la Torah est un « ב – Beth ». La lettre centrale est un « ו – Vav » et la dernière est un « ל – Lamed ». L’union des trois extrémités forme le mot « בול - Boul »

7 Traité Ta’anit, page 27b.

8 Béréchit, chapitre 15, verset 9.

dépourvu de « מ - Mém ». Par cela, Hachem affirme que l'étude de la Torah, dans son ensemble, de la première lettre à la dernière en passant par tous les caractères intermédiaires, repousse l'effet des 40 jours du Maboul en lieu et place des sacrifices du Temple.

En rejoignant les deux explications évoquées concernant le format du « מ - Mém », nous comprenons une chose importante. Moshé s'est restreint pour laisser la place à son frère, afin que les sacrifices dont il a la responsabilité puissent annuler l'effet résiduel du déluge. Cela signifie qu'en l'absence du travail d'Aaron, alors Moshé et la Torah dont il est le porteur doivent s'exprimer en grand format pour remplacer le manque. Cependant, il ne s'agit que d'un remplacement, et l'étude ne peut se substituer à la pratique. De fait, en présence des sacrifices, l'étude des lois des sacrifices est un moyen pour atteindre la pratique concrète. La lettre « מ - Mém » symbolisant Moshé et la Torah obtenue en 40 jours se restreint alors au profit de la présence d'Aaron.

Il est intéressant de porter la réflexion jusqu'au bout. Initialement, Moshé demande à se voir retirer de la Torah, mais le Maître du monde refuse en mettant Aaron en avant dans la faute. Finalement, Moshé parvient à invoquer la miséricorde divine et à maintenir la présence de son frère. Une dynamique s'installe alors entre les deux situations. Moshé se voit retiré de la Parachat Tétsavé dans laquelle justement, Hachem lui demande d'approcher son frère pour l'introniser⁹ :

וְאַתָּה הִקְרַב אֵלַיךְ אֶת-אַהֲרֹן אֶחָיֶךָ וְאֶת-בְּנָיֶיךָ אִתּוֹ, מִתּוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל--לְכַהֲנוּ-לִי: אַהֲרֹן--נָדָב וָאַבְיָהוּא אֶלְעָזָר וְאַיְתָמָר, בְּנֵי אַהֲרֹן

De ton côté, fais venir à toi Aaron ton frère, avec ses fils, du milieu des enfants d'Israël, pour exercer le sacerdoce en mon honneur: Aaron, avec Nadav et Avihou, Éléazar et Ithamar, ses fils.

À l'inverse, la Parachat Vayikra efface Aaron et donne de l'importance à Moshé si ce n'est qu'il la restreint en réduisant le « א - aleph ». C'est pourquoi encore, Moshé efface l'expression de sa présence en réduisant la lettre « מ - Mém » afin de forcer en quelque sorte, l'apparition d'Aaron dans

notre Paracha.

Cette corrélation entre la présence d'Aaron et des sacrifices dont il a la charge, et celle de Moshé et de la Torah qu'il représente, nous permet de deviner une allusion à la prière de Moshé cherchant à réhabiliter Aaron.

Le Midrach rapporte¹⁰ : « (La Torah dit :) “Voici la loi du sacrifice ‘Ola (l’holocauste).” Et qu’est-ce que le ‘Ola (dont la traduction signifie “ montée ”) ? C’est qu’elle monte devant le Saint béni soit-Il et expie les fautes d’Israël. Car au moment où Avraham a offert en ‘Ola le bélier, comme il est dit¹¹: “ Avraham leva les yeux et vit, et voici qu’un bélier était là, derrière... ” – et que signifie “ derrière ” ? Cela signifie qu’après que le Saint béni soit-Il a vu qu’avec tout son cœur et toute son âme, Avraham était prêt à offrir son fils Yitshak en holocauste, alors Il lui a envoyé le bélier... C’est là que le Saint béni soit-Il lui a fait la promesse que lorsque ses enfants offriront des holocaustes, Il les acceptera immédiatement. »

Que signifie le fait de voir les sacrifices automatiquement acceptés ? Pourquoi ne le seraient-ils pas ?

Le **Tapouhé 'Haïm**¹² explique la bénédiction cachée dans cette promesse. Il faudrait normalement venir muni de la même sincérité qu'Avraham pour que nos sacrifices soient acceptés. La concentration devrait être parfaite, l'esprit exclusivement focalisé sur la volonté divine. Ce ne sera malheureusement pas toujours le cas, signifiant le rejet d'un grand nombre d'offrandes. C'est pourquoi Hachem promet à son serviteur d'accepter immédiatement tous sacrifices et ce même s'il ne présente pas les mêmes caractéristiques que celui d'Avraham.

En rapportant cela à ce que nous avons déjà expliqué, nous comprenons un enseignement supplémentaire de nos sages. Si les sacrifices sont remplacés par l'étude de la Torah en l'absence du temple, alors le même

10 Tan'houma, sur Parachat Tsav, paragraphe 13.

11 Béréchit, chapitre 22, verset 13.

12 Du Rav 'Haïm Alter Pant, sur la Haggada de Pessa'h, Chabbat Hagadol, page 8.

9 Chémot, chapitre 28, verset 1.

raisonnement doit s'appliquer et, dès lors, l'étude que nous leur porterons devra automatiquement être acceptée, même si elle n'est pas nourrie d'aussi nobles intentions que celle d'Avraham. C'est sans doute la raison pour laquelle les sages enseignent¹³ : « *Un homme doit toujours s'occuper de Torah et de mitsvot, même sans intention pure, car de la pratique sans intention pure, on en viendra à la faire avec une intention pure.* »

Peut-être pouvons-nous tirer de là un argument en faveur d'Aaron concernant la faute du Veau d'Or. Reprenons le verset cité par le Midrach concernant la 'Akédát Yitshak :

ג/ וַיִּשָּׂא אַבְרָהָם אֶת-עֵינָיו, וַיִּרְא וְהִנֵּה-אֵיל, אַחַר, נִצְחָזוּ בְּסֹבֵב קַקְרָנָיו; וַיִּלֶּךְ אַבְרָהָם וַיִּקַּח אֶת-הָאֵיל, וַיַּעֲלֵהוּ לְעֹלָה תַחַת בְּנוֹ:

13/ Avraham, levant les yeux, il vit et voici qu'un bélier, après, s'était embarrassé les cornes dans un buisson. Avraham alla prendre ce bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

La traduction du mot en gras est difficile. Si nous le formulons littéralement, le mot « אחר - a'har » signifie « après » comme l'explique **Rachi**. La lecture globale du texte est donc surprenante tant ce mot ne semble pas à sa place. Il devrait se trouver en début de ligne signifiant « *Après que l'ange soit apparu, Avraham leva les yeux et vit qu'un bélier s'était embarrassé...* ». D'autres maîtres comme le **Kli Yakar** lui trouvent une autre explication et le traduisent par « אחר – a'hèr – un autre » insinuant la présence d'un autre bélier. À l'évidence, l'animal est seul, d'où toute la difficulté de comprendre le sens du verset. C'est en ce sens que **Rav Chimchone d'Ostropolie** nous émerveille d'un secret. Le bélier de la 'Akédát s'oppose à un autre animal. Cet animal est caché dans le texte et ce fameux mot qui a tant suscité de commentaires nous fournit la clef de décryptage. Il veut non seulement dire « autre » mais aussi « après ». Ainsi le verset signifie : « וְהִנֵּה-אֵיל, אַחַר, נִצְחָזוּ בְּסֹבֵב קַקְרָנָיו – *voici qu'un bélier, autre, s'était embarrassé les cornes* ». Où se trouve cet autre animal ? « אחר – après » ce qui est embarrassé, après ce qui gêne, à savoir le mot « סֹבֵב – sévakh ». À juste titre, puisque les lettres qui suivent alphabétiquement ce mot sont « עגל –

13 Traité Pessa'him, page 50b.

'éguel », c'est-à-dire le Veau d'Or.

Nous comprenons donc que le bélier de la 'Akéda est un mérite contre la faute du Veau d'Or. En quoi les deux sont corrélés ?

L'idée est peut-être la suivante. Comme nous l'avons vu, le mérite d'Avraham nous a valu une compensation contre le manque d'intention véritable. De là nous pouvons extrapoler : si en manquant d'intention et par faiblesse, le Maître du monde valide malgré tout nos actes, alors combien à fortiori, lorsque l'intention est bonne, devons-nous avoir un mérite ? Certes, l'acte d'Aaron s'est conclu par une faute, mais cela n'est pas de son fait tant son unique motivation était de servir Hachem. Il est donc juste de considérer sa démarche positivement et de ne pas le supprimer de la Torah.

Nous comprenons mieux encore les paroles susmentionnées du Midrach : « *Par ta vie ! C'est en ton mérite que Je le rapproche. Et non seulement cela, mais Je fais de lui le principal et de ses fils les secondaires, comme il est dit dans notre Paracha : " Ordonne à Aaron et à ses fils... "* ». Le mot en gras entre en parfaite résonance avec la Paracha où Moshé est absent et où Hachem lui ordonne : « אָתָּה הַקָּרֵב אֵלַיךְ אֶת-אַהֲרֹן אָחִיךָ – *De ton côté, approche de toi Aaron ton frère...* ». Précisément lorsque Moshé s'efface d'une Paracha, les lois d'intronisation d'Aaron apparaissent. Cela témoigne que Moshé parvient à régénérer le mérite d'Aaron et de faire oublier l'accusation de la faute du Veau d'Or.

Toutes ces informations ayant permis la réapparition d'Aaron au travers de l'argumentaire de Moshé sont donc insinuées dans nos versets, ou plus précisément dans un mot « מֹקֵדָה - se consume ». Le feu qui consume les sacrifices fait allusion à la force spirituelle qui refoule l'accusateur céleste, l'ange du mal.

C'est là le sens du feu céleste descendant consumer les sacrifices, comme le souligne le **Alchikh**¹⁴. Le feu terrestre suffit amplement à brûler les sacrifices. Pourquoi avoir recours à une intervention du ciel ? Justement pour brûler ce qui n'est pas matériel, la source du mal,

14 Vayikra, chapitre 1, verset 2.

l'accusation qui se porte sur le fauteur et sur les Bné-Israël en général.

Là encore, nous trouvons le même effet avec la Torah. Le texte décrit l'évènement du mont Sinaï en disant¹⁵ :

וַתִּקְרְבוּ וַתַּעֲמִדוּן, תַּחַת הַהָר; וַיִּהְיֶה בַעַר בְּאֵשׁ, עַד-לֵב
הַשָּׁמַיִם--הַשָּׁדַי, עָנָן וְעַרְפָּל

Vous vous approchâtes alors, et vous fîtes halte au pied de la montagne; et la montagne était embrasée de feux qui s'élevaient jusqu'au ciel, et voilée de nuages et de brume.

Ce feu ne venait évidemment pas de l'intervention humaine. Sa source est issue du ciel, de la manifestation divine. Pourquoi est-il utile dans le don de la Torah ? Justement pour accomplir les paroles de nos maîtres stipulant qu'au moment du don de la Torah, les Bné-Israël ont été affranchis des forces du mal, du destructeur. Et c'est là tout le sens de notre développement. Comme nous le disions, l'intention pure d'Aaron est ce qui lui a valu

de repousser l'accusation. De même, la pureté du peuple sur le mont Sinaï, son acceptation du divin, lui a permis de repousser le destructeur.

C'est là tout le secret du Chabbat Hagadol, où les Bné-Israël ont saisi l'agneau aux vues et su des Égyptiens, afin de le sacrifier et d'apposer son sang sur les portes. Saisir l'idole du pays qui nous a asservis est un risque indiscutable, mais les Bné-Israël n'hésitent pas et témoignent de leur sincérité dans le service divin. Sur le plan de la technique, peut-être n'étaient-ils pas encore les plus proches d'Hachem, les plus fins connaisseurs de la Halakha. Cependant, sur le plan de l'émotion, ils ont exprimé une véritable authenticité. Hachem leur dit alors¹⁶ :

וְעָבַר יְהוָה, לְנֶגֶף אֶת-מִצְרַיִם, וַיִּרְאֶה אֶת-הַדָּם עַל-הַמְּשָׁקוֹף, וְעַל
שְׁתֵּי הַמְּזוּזוֹת; וַיִּפְסַח יְהוָה, עַל-הַפֶּתַח, וְלֹא יָתוּחַמְשָׁחִית, לְבֵן
אֵל-בְּתִיכֶם לְנֶגֶף

Lorsqu'Hachem s'avancera pour frapper l'Égypte, il regardera le sang appliqué au linteau et aux deux poteaux et il passera devant la porte et il ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour sévir.

15 Dévarim, chapitre 4, verset 11.

16 Chémot, chapitre 12, verset 23.

Une des questions fréquemment posées sur ce passage est celle de la présence du destructeur. Le texte précise clairement qu'Hachem est l'instigateur de la plaie. Pourquoi faut-il alors un signe sur les portes pour ne pas commettre d'erreur ?

Une explication possible consiste à comprendre qu'à l'évidence, au moment de sortir, le mérite des Hébreux est faible. Comment justifier un tel prodige sans source de mérite ? Nous pouvons donc suspecter l'accusation céleste des forces du mal voulant s'en prendre au peuple juif et donc détruire les moins méritants. C'est précisément là la réponse d'Hachem. Quiconque agira avec Lui en faisant preuve de sincérité, même s'il n'est pas le plus érudit ou le plus méritant, disposera du feu céleste à même de brûler l'accusation. Dès lors, les Hébreux, en apportant ce sacrifice au péril de leur vie, en suivant scrupuleusement les consignes dictées par Hachem, ont obtenu le moyen de repousser toutes les forces du mal lors de la nuit de la sortie d'Égypte.

Cela nous permet de comprendre une notion fondamentale à Pessa'h. Le **Zohar**¹⁷ enseigne : « *Précepte suivant celui-ci : raconter les louanges de la sortie d'Égypte. Car c'est un devoir pour l'homme de s'exprimer constamment sur cette louange. Et ainsi nous avons établi : Tout homme qui raconte la sortie d'Égypte et s'en réjouit avec allégresse, est destiné à se réjouir avec la Présence divine (la Chekhina) dans le monde futur – une joie plus grande que toute autre. Car cet homme se réjouit en son Maître, et le Saint béni soit-Il se réjouit également de ce récit. À ce moment-là, le Saint béni soit-Il réunit toute Sa cour céleste, et leur dit : "Allez écouter le récit des louanges que Mes enfants racontent, se réjouissant de Ma délivrance !" Alors tous se rassemblent, viennent et s'unissent avec les enfants d'Israël, et écoutent le récit de cette louange, par lequel ils se réjouissent de la délivrance de leur Maître. Alors ils viennent et rendent grâce au Saint béni soit-Il pour tous ces miracles et puissances, et Le remercient pour le peuple saint qu'Il a sur terre, qui se réjouit de la délivrance de leur Maître. Et alors se renforce la puissance et*

17 Parachat Bo, page 40b.

la grandeur divine en haut, et Israël, par ce récit, donne de la force à leur Maître – comme un roi dont la puissance et la gloire sont renforcées quand on loue sa bravoure et qu'on lui rend hommage ; et tous Le redoutent, et Sa gloire s'élève au-dessus de tout. C'est pourquoi, il est nécessaire de louer et de raconter ce récit. »

Pourquoi est-il utile de faire descendre les légions célestes pour qu'elles écoutent notre récit de la sortie d'Égypte ? Ne peuvent-elles pas le faire depuis le ciel ?

Il s'agit là de saisir l'enjeu de la soirée. Le **Zohar**¹⁸ explique au nom de Rabbi Chimone, que la Chékhina a accompagné le peuple juif durant l'exil en Égypte. Elle n'est toutefois pas descendue seule car cela n'aurait pas été convenable vis-à-vis du Roi. Cette descente s'est donc faite entourée de 600 000 anges. Cette assertion est appuyée par le verset dénombrant le nombre de Bné-Israël sortis d'exil¹⁹ :

וַיֵּסְעוּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל מִרַעַמְסֵס, סִכְתָּה, כַּשֵּׁשׁ-מֵאוֹת אֶלֶף רִגְלֵי
הַגְּבָרִים, לְבַד מִטָּף

Les enfants d'Israël partirent de Ramsès, dans la direction de Soukot; environ six cent mille voyageurs, hommes faits, sans compter les enfants.

Littéralement, le mot en gras signifie « *comme six cent mille...* ». D'après le sens simple, cette formulation vient connoter une approximation car le nombre n'est pas exact. Le sens profond vient en parallèle à cela nous révéler l'explication précise de ce mot. Si la Torah exprime l'idée qu'il est sorti « *comme six cent mille* », cela vient nécessairement souligner l'idée d'une comparaison. Deux sorties se font simultanément, celle des six cent mille Hébreux et une seconde qui est « *comme* » la première en ce sens où les six cent mille anges descendus en exil quittent également l'Égypte.

Il n'y a alors plus rien d'étonnant à trouver à la suite des versets²⁰ :

18 Chémot, page 4b.

19 Chémot, chapitre 12, verset 37.

20 Verset 41.

וַיְהִי, מִמָּוֶזַע שְׁלֹשִׁים שָׁנָה, וְאַרְבַּע מֵאוֹת, שָׁנָה; וַיְהִי, בְּעֶצְמָם הַיּוֹם
הַזֶּה, וַיֵּצְאוּ כָּל-צְבָאוֹת יְהוָה, מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם

Et ce fut au bout de quatre cent trente ans, précisément le même jour, que toutes les légions d'Hachem sortirent du pays d'Égypte.

Pourquoi parle-t-on de légions dans cette description ? Justement pour insinuer la libération des anges du service divin en même temps que la nôtre.

Comme nous le comprenons, la présence divine et ses légions étaient en exil avec nous et en sont sorties en même temps que nous. Nous avons expliqué plusieurs fois que l'exil de la présence divine constitue le but de la création. Notre travail est de libérer la lumière prisonnière du mal et c'est là le sens profond de la notion de l'exil dont nous parlons. Cette mission est celle confiée à l'homme depuis la création du monde. L'objectif de la libération en Égypte est donc de conduire à la conclusion du projet. Force est de constater que l'exil est de retour et que le travail se poursuit, se prolonge sans fin. En d'autres termes, la sortie d'Égypte n'a pas atteint son objectif.

C'est pour cela que d'année en année, Hachem nous demande de raconter à nouveau la sortie d'Égypte. Plus encore, Il renvoie les anges dans notre monde, Il réinstalle en quelque sorte l'exil afin de reproduire concrètement la délivrance, et relancer le processus censé aboutir.

Pourquoi ce projet ne se conclut-il pas depuis des siècles ?

La réponse est celle que nous évoquons depuis le début : le manque d'authenticité. Certes, nous pouvons parfois être experts dans la pratique, remplis de connaissances, mais vides de sentiment. Dès lors, le destructeur peut entrer, à l'inverse de ce qui s'est produit en Égypte où notre sincérité nous rendait intouchables, faisait fuir toutes les forces du mal. Notre étude de Pessa'h ne doit pas se focaliser sur la technique, sur l'apanage des connaissances, mais sur la seule véritable recherche, celle d'Hachem. Tout ce que le Maître du monde attend de nous, c'est de le trouver, d'exprimer une volonté pure de le voir à nos côtés.

La faute d'Aaron était grave, mais son cœur était animé d'amour, et l'accusation a été refoulée. Les Hébreux n'étaient pas des saints, mais leur dévotion était sincère, et le destructeur n'a pas pu les approcher. Ce qui manque à notre accomplissement ne se trouve pas dans la quantité, ni dans la technique, il se trouve dans notre cœur.

Puissions-nous scander les grandeurs d'Hachem, non pas par sagesse, mais par amour pour Lui, et alors sans aucun doute, le travail ayant débuté à la création d'Égypte pourra enfin prendre fin pour nous faire connaître une délivrance pleine et totale, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**